

*equites* : Autography and the Question of the Audience ») se divise en deux parties assez indépendantes : la première met en lumière la façon dont Boccace réécrit sa propre biographie ainsi que celle de Pétrarque d'après le modèle d'Ovide, *Tr.* IV, 1 ; la seconde revient sur la question du public de l'*Ars amatoria* pour défendre son identification avec celui visé par la réactivation des lois juliennes moralisatrices en 4 ap. J.-C. (l'aristocratie équestre) et réévaluer la thèse de l'immoralité de l'*Art d'aimer* comme cause réelle de la relégation du poète. La perspective s'élargit avec les trois dernières communications, qui ont en commun le thème de la porosité de la limite entre la littérature et la vie, dans une perspective métalittéraire. William Fitzgerald (« Poets Are Exiles ») articule son propos sur un parallèle général entre l'expérience de l'exil et celle de l'écriture poétique. Maximilian Haas (« Exzessives Schreiben. Von Ransmayr zu Ovid ») part du roman de Christophe Ransmayr *Le dernier des mondes* (particulièrement mis à l'honneur à l'occasion du colloque de Berlin) pour développer, à partir de *Tr.* IV, 1 et *Pont.* I, 2, une réflexion sur le caractère métamorphique de la poésie d'exil, l'état intérieur du poète relégué rejoignant celui expérimenté en amont par certaines victimes de métamorphoses. Cette convergence de la poésie et de la vie dans la phase finale de la production ovidienne est aussi ce qui ressort de la contribution finale de Jürgen Paul Schwindt, « Sterbende Stimmen. Ovids *minimal art* oder Wie endet die augusteische Literatur ? », qui explore notamment, Roland Barthes à l'appui, le motif de la « voix mourante » du poète et de l'identité entre le corps du poète et le corps du texte. Un recueil riche et diversifié, tant en matière de corpus (si les *Tristes* se taillent la part du lion, les autres pans de l'œuvre ovidienne, d'exil ou non, sont aussi abordés) que par la pluralité des perspectives, mêlant aperçus rétrospectifs sur le parcours d'Ovide en amont et réception de son œuvre, ainsi qu'approches métalittéraires générales et études de cas particuliers, dans une perspective tantôt métapoétique, tantôt historicisante (mais d'où la stylistique est en revanche à peu près absente).

François RIPOLL

Aaron PELTTARI, *The Psychomachia of Prudentius. Text, Commentary, and Glossary*. Norman, University of Oklahoma Press, 2019. 1 vol. broché, 344 p. (OKLAHOMA SERIES IN CLASSICAL CULTURE, 58). Prix : 29,95 €. ISBN 978-0-8061-6402-1.

Aaron Pelttari, excellent connaisseur de la poésie de Prudence et de son contexte culturel, se révèle en outre par ce livre un pédagogue fort original. En effet, il a d'abord conçu cette nouvelle édition commentée de la *Psychomachie* comme un sujet d'étude pour des étudiants encore peu familiarisés avec la lecture des textes latins. Son commentaire comporte en conséquence toutes les indications grammaticales utiles pour voir clair dans la morphologie, la syntaxe, mais aussi les figures de style et la métrique du texte ; un glossaire de 78 pages à la fin du volume fournit pour les mots latins une traduction qui se veut immédiatement utilisable ; l'absence d'une traduction de l'ensemble du poème répond vraisemblablement aussi à une intention pédagogique. Il est surprenant de prime abord de proposer à des étudiants qui ne sont pas passés par une familiarisation avec la prose cicéronienne, puis une initiation à la poésie augustéenne, un poète chrétien, même si le *christianorum Maro et Flaccus* est parfaitement classique dans sa langue, sa versification et sa culture. Ces étudiants découvriront donc

l'*Énéide* à travers les renvois qui figurent dans les notes. Nous devons constater qu'avec la diminution, voire la suppression, des cours de latin et de grec dans l'enseignement obligatoire, l'idéal rationnel qui consiste à fournir à l'université une formation complète, depuis l'initiation à la langue jusqu'à la littérature et les auteurs tardifs, est chimérique. Dès lors, la démarche d'A. Peltari qui consiste à « commencer par la fin » doit nous faire réfléchir. – Les pages d'introduction sur Prudence, le sujet, les modèles, ou l'interprétation des allégories sont très claires. Les Vertus chrétiennes sont remises en contexte, et le fond païen d'allégories comme *Fides* ou *Concordia* est souligné. Comme les commentaires *ad verbum* s'adressent à des lecteurs premiers, ils doivent laisser de côté les questions interprétatives controversées. Pour n'en donner qu'un seul exemple, dans le discours de *Superbia*, le vers 219, *et rudibus dominamur in ossibus omnes* semble indiquer que ce sont tous les Vices qui pénètrent dans le cœur du jeune être humain, et pas seulement l'oratrice. Un dessein de trouver une écriture dynamique chez Prudence (e.g. p. 87-88) trouve un développement dans un article récent de l'auteur (« The Reader and the Resurrection in Prudentius », *JRS* 109 [2019], p. 205-239). La tradition manuscrite est finement comprise et illustrée de photographies toujours bien choisies, qui enrichissent les discussions, et elle aboutit à un nouveau texte que l'auteur présente lui-même comme conservateur. De fait, mises à part des variantes d'orthographe, j'y ai trouvé peu de différences avec celui de Lavarenne, que j'ai sous la main en ces temps de confinement. Les sources principales sont signalées dans les commentaires, et Virgile s'y taille naturellement la part du lion. Malgré l'autorité de Shackleton Bailey, j'ai plus de réticence à reconnaître, en *Psych.* 61 (*madefactum sanguine lauit*), Properce IV, 10, 38 (*sanguine lauit*), car l'écho proposé est un peu court et, surtout, unique. Ov., *Mét.* XII, 301 (*madefactus sanguine fugit*) me semble être un meilleur candidat, mais il est possible que Prudence ait multiplié les références destinées au *lector doctus*, comme J. Schwind l'avait montré dans le combat de *Luxuria* contre *Sobrietas* qui illustre un extraordinaire enchevêtrement de sources (Virgile, Horace, Lucain), où prédomine l'allocution de Penthée dans les *Mét.* d'Ovide (« Sobrietas und König Pentheus. Kreative Ovid-Rezeption in Prudentius' Psychomachia », *Corona Coronaria. Festschrift für Hans-Otto Kröner zum 75. Geburtstag*, Hildesheim, 2005, p. 321-331). D'une façon générale, je pense avec D. Coomans que la centaumachie des *Mét.* d'Ovide a inspiré des descriptions de combats entre les Vices et les Vertus, et qu'elle peut en partie expliquer l'acharnement ambigu de ces dernières, acharnement qui a toujours posé problème aux exégètes du texte de Prudence (« Prudence et les Centaures (Prud. *psych.* et Ov. *met* 12, 64-535) », *WS* 132 [2019], p. 195-204). – Les inadvertances dans le livre sont très rares. P. 133, au v. 238, au lieu de *utile bellum est* (avec commentaire métrique) on corrigera en *utile bello est*. Au titre à la p. 202 « The construction of a temple for Peace », il faut je suppose comprendre « a temple for the Soul », ou « a temple for Wisdom ». C'est fort peu de chose, on peut en juger, pour un livre qui sera fort utile à ceux qui voudront découvrir la *Psychomachie*, un poème épique qui a exercé une influence considérable sur l'imaginaire médiéval.

Philippe DESY